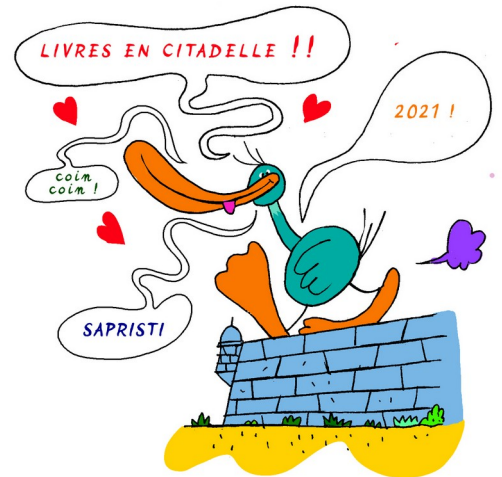


PREF' canard 18#

Portrait de :

dominique esse



C'est à l'occasion d'un délicieux repas finlandais que Dominique a répondu aux questions de Pref' canard ce jeudi 24 février. Dans sa bibliothèque personnelle, les livres de recettes sont en anglais, on ne cuisinera donc pas le saumon comme un veau !

Auteure de littérature jeunesse, elle a à son actif deux ouvrages publiés, un autre en bonne voie de le devenir, et encore plein d'histoires dans ses tiroirs...

Pref'canard a voulu mettre le nez dans tous les rayonnages :

quelle ne fut pas sa surprise d'humer tour à tour épices orientales et scandinaves,

de voir passer sur le plateau orangina, gin, porto et vin de Blaye...

... les z'auréoles marquant le masque sous les narines battant l'alerte.



Raconte-nous ton parcours.

« Je suis née au Maroc, j'y ai grandi, jusqu'à mes 15 ans. Mes grand-parents, d'origine ch'tie, avaient quitté la France lors de la seconde guerre mondiale, et s'étaient installés en ce qu'il était convenu alors d'appeler une colonie française.

Puis à 15 ans, je suis partie en métropole, devenant interne dans un lycée d'Argelès. J'ai ensuite poursuivi mes études à Toulouse (DUT Techniques de Communication), où j'ai rencontré l'homme qui allait devenir mon mari. Il était vice champion de France de pelote basque, et grâce à cela, il a pu faire un service militaire volontaire au niveau des sports durant 18 mois à La Réunion. Nous avons 20 ans, je l'ai suivi, et j'ai gardé de La Réunion un souvenir solaire : le soleil était partout, et surtout j'ai adoré les gens, le métissage. A La Réunion, on est catalogué selon son origine tout en étant respecté dans sa différence : il y a les z'arabes, les chinois, les tamouls, et les blancs ; les z'oreilles (ceux qui tendent l'oreille pour comprendre), les créoles et les z'oréoles (les couples métissés).

Par la suite, j'ai été secrétaire de direction pour Orangina ; la direction déménageant vers Rennes, j'ai quitté mon poste plutôt que Bordeaux, et nous avons mis au monde trois beaux enfants.

Plus tard, je suis devenue institutrice.

J'ai éprouvé la grande difficulté de ce métier : la quantité de travail est incommensurable, le niveau de stress exponentiel, et le manque de reconnaissance hiérarchique stupéfiant.

A la limite du burn-out, j'ai estimé que je devais prendre soin de moi. Je me suis lancée dans une « formation pratique de l'écrivain », qui pouvait durer 2 ans mais que j'ai réalisée en 6 mois ; j'ai été passionnée par cette formation.

J'ai aussi pu prendre une disponibilité pour suivre mon mari en Finlande (durant 6 mois de juillet 2020 jusqu'à janvier 2021). les paysages y sont incroyables.

L'ambiance était au COVID, alors pas de touristes (mais de toutes façons il n'y en a jamais beaucoup), et une population assez fermée. J'y ai beaucoup écrit, je m'y suis beaucoup promenée.

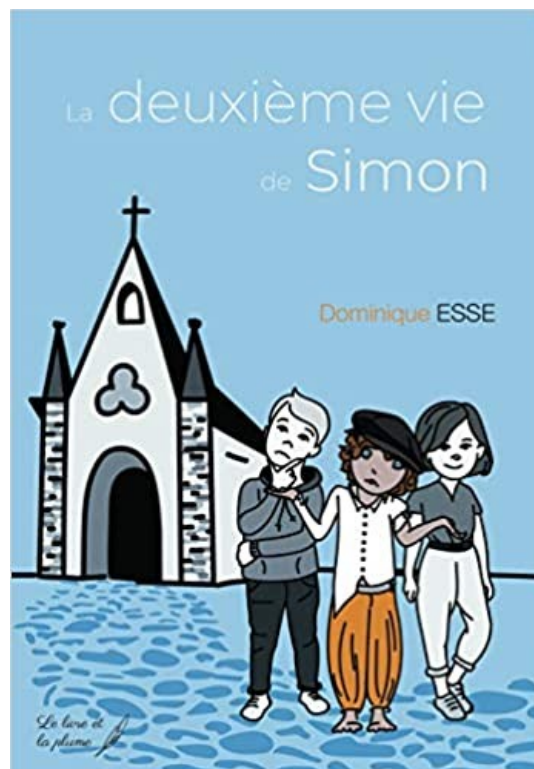
Aujourd'hui j'ai reçu l'acceptation de ma démission. Je pars sans rien, sans indemnité, juste avec une notification d'acceptation. Voilà l'humanité de l'Education Nationale. »

Dominique ESSE, c'est ton nom d'auteure : que signifie t-il pour toi ?

« Je voulais signer avec mes initiales : D. S., mais à la réflexion, c'était un peu prétentieux. J'ai donc choisi de ne garder que le S phonétiquement tout en le francisant : car en basque EZ veut dire non (je ne dirai pas à quoi je dis non !) J'en suis à la troisième étape de ma vie : il y a eu l'enfance, la femme mariée institutrice, et maintenant je me revendique auteure.

Tu écris pour qui ?

« Pour moi, et pour les enfants.
Pour moi, parce que l'écriture m'est une échappatoire. Mais comme les enfants me manquent, j'adore aller à leur rencontre (à l'occasion de Livres en Citadelle par exemple). En gros mes livres s'adressent aux 10-12 ans. J'ai beaucoup enseigné auprès de cette tranche d'âge, donc je sais comment dire les choses pour eux. »



Quels sont les titres de tes livres qui ont été publiés ?



« Mes deux premiers livres publiés ont été écrits avant mon départ pour la Finlande. Il s'agit de « La deuxième vie de Simon » (janvier 2020, éditions le livre et la plume) et « Amanda, sorcière de la Bastide Clairence, mythe ou réalité ? » PGCOM éditions septembre 2020.

Pour ces deux livres, j'ai été influencée par Anne Samuel et sa série « Les lueurs de traverse ». Comme dans son univers, un objet vient déplacer un enfant dans le temps, sauf que de son côté, on voyage vers le passé, alors que chez moi, on part du passé pour recouvrer le présent. »

Et quels sont les titres de tes livres qui n'ont pas encore été publiés ?

« → Rachel, Hannah, Anne, Léon et les autres... : l'histoire d'une jeune fille déportée en 42, morte à Auschwitz, et venant de Teuillac. D'origine polonaise, sa famille ne pensait pas être concernée par les rafles car le papa avait été légionnaire...

J'ai écrit l'histoire de Rachel Taytel avec l'aide de l'ancien maire de Teuillac Alain Pons, qui en avait une connaissance très fine.

Un documentaire sur ce sujet est en voie de diffusion.

→ Théâtre pour enfants : un recueil de pièces de théâtre monté avec ma classe de St-Christoly-de-Blaye

→ Le père Noël s'est trompé de siècle : un conte de Noël (le Père Noël se trompe de 100 ans ; il arrive en 2122 et constate que la planète a bien changé)

→ Loustic – il s'agit d'un chat qui sait parler ; le thème abordé est de l'importance de savoir garder les secrets qu'un ami te donne ; cette histoire est actuellement en concours « SCRINÉO » dans l'espoir d'être éditée ; elle s'adresse aux 7 -10 ans. »

A l'heure actuelle, tu es en train de te battre pour la publication de « La fabuleuse histoire de KAWANI, chamane de la préhistoire ». Parle-nous de cette nouvelle histoire...



« L'histoire se passe en partie dans la grotte de Pair Non Pair de Prignac et Marcamps, concrètement utilisée par l'homme il y a 30 000 ans. Nous sommes donc bien évidemment en pleine préhistoire, et cette fois-ci sans lien avec d'autres périodes historiques au niveau de l'intrigue.

Un clan habite au Roc de Marcamps, qui fut le véritable lieu de résidence des hommes préhistoriques dans ce secteur, il y a 15000 ans (même époque que Lascaux)

Kawani a 12 ans, elle vit dans ce clan, mais n'est pas très appréciée des autres enfants de son âge car on la trouve bizarre : si elle n'a pas spécialement envie d'être acceptée, elle veut cependant comprendre son propre fonctionnement afin d'obtenir le respect.

Suite à un événement que je ne dévoilerai pas ici, elle se retrouve en situation de découvrir la grotte de Pair Non Pair : elle la décrit et l'interprète. Elle se découvre également des talents de guérisseuse et de chamanisme, en lien avec le monde animal. Ainsi quand elle peint un cheval, elle arrive à entrer en transe. Elle peut également entrer en contact avec le loup. Il y a quelque chose de l'ordre de la fable originelle dans ce récit : celle de la domestication du cheval et du loup, qui devient chien. »

Comment as-tu procédé au niveau de la documentation nécessaire à la rédaction d'un tel récit ?

« Je me suis avant tout documenté auprès des guides de la grotte de Pair Non Pair. J'ai ainsi appris par exemple que des animaux comme le bouquetin ont été immortalisés par la gravure alors qu'ils n'étaient pas endogènes ; des morceaux de flûte fait en os de gypaète ont aussi été découverts sans qu'un spécimen animal gypaète n'ait vécu ici.

Tous ces animaux venaient au moins des Pyrénées ; on peut donc en déduire qu'il en allait de même de ces hommes préhistoriques.

J'ai aussi lu énormément de documents techniques qui répertorient ce qu'on a trouvé dans le secteur : des os, des coquillages qui ont servi de parures... »

En quoi ce récit peut-il toucher les 10-12 ans du 21ème siècle ?

« J'ai complètement adapté mon récit à ce type de lectorat.

Je pense que les adolescents pourront s'identifier à Kawani car ils peuvent entendre comme elle :

« je me sens différente et exclue du groupe » ;
par le fait aussi d'être une (très) jeune femme
au sein d'un groupe social,
par le rôle que l'on peut prendre dans la société
sans être a priori légitime à le faire (le chaman ne peut
qu'être un homme âgé , comment une jeune fille
pourrait-elle l'être ?) »



Comment les lecteurs de Pref'Canard peuvent-ils t'aider dans ton projet d'édition ?

Une campagne de pré-commandes et de promotion est lancée sur :

<https://www.simply-crowd.com/produit/la-fabuleuse-histoire-de-kawani-chamane-de-la-prehistoire/>

Je vous invite à vous joindre à moi dans cette nouvelle aventure et à laisser votre empreinte dans mon livre !

D'autres projets d'écriture en cours ?

Oui, je suis en train d'écrire une histoire pour les 10- 12 ans :

des ados ont récupéré un livre chez un libraire bizarre qui va les faire voyager dans le temps et rencontrer des héros de la mythologie grecque ...

Est-ce qu'il y aura moyen de croiser Pénélope ? - Le savais-tu, en grec ancien, son nom signifie "canard sauvage"?! - Gageons que les canards de mon espèce, à l'instar du loup et du cheval domestiqués par Kawani, l'ont été par le rusé Ulysse !

Quoi qu'il en soit, et avant le point d'arrêt de cette interview, nous réclamons :

NOTRE BONUS CANARD !!!!!

Ok, avec grand plaisir !

Le voici en suivant...

Bye Bye Pref'canard !



« La fabuleuse histoire de KAWANI, chamane de la préhistoire »

• extrait •

« À peine lavée, Kawani va rejoindre son amie. Ama s'est rapprochée du troupeau, et son petit la tête. La jeune fille avance tout doucement en lui parlant : elle ne veut surtout pas la brusquer et elle se demande si elle sera encore acceptée. La jument la regarde, hennit, s'avance vers elle et lui donne un coup de tête affectueux sur l'épaule. Elle sait que Kawani leur a sauvé la vie. L'amitié naissante entre ces deux êtres devient alors profonde. Il n'y a pas besoin de mots pour l'exprimer : elles sont heureuses toutes les deux d'être ensemble. Le troupeau a bien compris aussi que cet humain ne leur veut aucun mal et il la laisse s'approcher de plus en plus, même si quelquefois, une odeur de loup la suit ; ils lui font confiance.

C'est alors que commence la domestication de ces animaux : Kawani, à force de patience et de persévérance, finit par réussir à caresser les autres chevaux et même à guider Ama. Ayant bien conscience que ces équidés risquent leur vie en restant trop près de la grotte, la jeune fille a l'idée de prouver aux membres du clan qu'ils peuvent leur rendre d'énormes services et qu'il ne faut plus les tuer. Les premiers essais ne sont pas très convaincants : dès que Kawani installe une charge sur le dos d'Ama, celle-ci s'ébroue d'une telle force qu'elle fait tout tomber, puis se jette au sol pour se frotter, comme si elle voulait lui expliquer que ça la gratte. Cette scène fait sourire la jeune fille et la désespère en même temps. Mais peu à peu, l'animal comprend ce que veut Kawani. Au bout d'un certain temps, celle-ci n'ose pas encore monter sur le dos d'Ama, mais elle réussit à lui faire déplacer des objets de plus en plus lourds pour les amener où elle le désire.

Et c'est par une belle matinée hivernale que Kawani annonce au clan sa nouvelle idée d'utilisation des chevaux. Elle réussit ainsi à prouver, avec la même patience que lorsqu'elle présente les avantages d'avoir un loup dressé qui protège la grotte en les

avertissant des dangers, que ceux-ci sont très dociles, à condition de patience et de persévérance. Les hommes sont stupéfaits des capacités physiques de la jument et se mettent à imaginer combien les mâles pourraient leur rendre des services. La jeune fille a gagné son premier pari : sauver ce troupeau de chevaux et en faire des amis de l'homme, comme elle l'a toujours ressenti lors de ses transes. Elle sait cependant qu'elle n'en est qu'au tout début du travail de domestication : elle n'a pas oublié son envie de monter sur le dos d'Ama. »



*** POUR EN SAVOIR PLUS SUR PRÉFACE ***

adresse e-mail : preface33@orange.fr

site Préface : <http://preface-blaye.fr/>

page Facebook : <https://www.facebook.com/Preface-Blaye-140207133004556>

infos littérature générale : <https://fr.padlet.com/cendrinenuel/381zyeffoi4y1lj4>

Responsable de la publication : Jean-Marc Lapoumérroulie (président de Préface)

Photo : Dominique Selva

Dessin : Jean-Christophe Mazurie

Rédaction : Cendrine Nuel

Publication du 27 février 2022